

## L'imaginaire de la Baie

### La forêt de Scissy et le raz de marée de 709

"La recherche de la vérité n'est pas toujours facile ...

La Baie du Mont Saint Michel pose le problème de l'éternelle nature en évolution permanente....

Les études sont particulièrement nombreuses sur la forêt de Scissy engloutie, dit la tradition, par la marée de 709....

Le XIXe siècle a vu ces savants rapports se multiplier à la suite de la position prise par l'érudite abbé Manet en 1829, faisant sien l'engloutissement de la forêt lors de la fameuse marée de 709 ("De l'état ancien et de l'état actuel de la baie du Mont Saint-Michel").

En 1843, Fulgence Gérard ("Histoire du Mont Saint-Michel") écrit : "Nous ne pouvons admettre que cette invasion de la mer soit uniquement le résultat d'une marée équinoxiale favorisée par une tempête."

En 1865, M. Lainé lit un mémoire en Sorbonne : "Il faut reléguer au rang des chimères cette fatale marée de 709".

En 1867, Genée ("Mes Marais") déclare : "Non, ce fut autre chose qu'un simple phénomène tempétueux qui ramena à Dol la mer, bornée depuis des siècles à Chausey. Aucune tempête, eut-elle duré cinquante ans consécutifs, n'aurait eu pour conséquence de déplacer, autant de bois, de la terre et encore moins des quantités de coquillages aussi considérables."

Mais la Science continue sa lutte pour la vérité ... Elle détruit les légendes qui ont bercé notre jeunesse et constituent pour le cas présent, un des charmes supplémentaires apporté par la Merveille de la baie, sans oublier le frisson d'effroi indispensable aux touristes avides d'émotions fortes. !

M. Phlipponneau Agrégé de l'Université et Docteur ès-lettres, a écrit une savante thèse en 1955 : "contribution à l'étude du golfe normand-breton et de la baie du Mont Saint-Michel".....

De nombreux sondages ont été faits dans la mer, au nord de la digue. Ils n'ont pas apporté la preuve d'une végétation et l'auteur peut conclure qu'il faudrait remonter à 10.000 ans avant notre ère. ....

Il faut parler aussi des coérons, ces chênes engloutis durcissent au contact de l'air, servant de bois de charpente et d'ébénisterie. Il n'y en a pas au nord de la digue, côté baie, mais seulement dans le marais de Dol. Les troncs que l'on a pu trouver proviennent des pêcheries démolies ou des pieux arrachés par la tempête."

Eugène Ruault : La côte bretonne de la Baie de Cancale

Revue "La ronde", N°10, mai 1958, Guisriff.

Chateaubriand évoque la forêt engloutie :

"Au douzième siècle, les cantons de Fougères, Rennes, Bécherel, Dinan, Saint-Malo et Dol, étaient occupés par la forêt de Bréheliant ; elle avait servi de champ de bataille aux Francs et aux peuples de la Dommonée. Wace raconte qu'on y voyait l'homme sauvage, la fontaine de Berenton et un bassin d'or. Un document historique du quinzième siècle, *les Usemens et coutumes de la forêt de Brécilien*) confirme le roman de *Rou* : elle est, disent les *Usemen*,) de grande et spacieuse étendue; "il y a quatre châteaux, fort grand nombre de beaux étangs, "belles chasses où n'habitent aucunes bêtes vénéneuses," ni nulles mouches, deux cents futaies, autant de "fontaines, nommément la fontaine de *Belenton*, auprès de laquelle le chevalier Pontus fit ses armes."

Plinie dit de la Bretagne : *Péninsule spectatrice de l'Océan*.

Entre la mer et la terre s'étendent des campagnes pélagiennes, frontières indécises des deux éléments : l'alouette de champ y vole avec l'alouette marine; la charrue et la barque à un jet de pierre l'une de l'autre, sillonnent la terre et l'eau. Le navigateur et le berger s'empruntent mutuellement leur langue : le matelot dit *les vagues moutonnent*, le pâtre dit *des flottes de moutons*. Des sables de diverses couleurs, des bancs variés de coquillages, des varechs, des franges d'une écume argentée, dessinent la lisière blonde ou verte des blés."

Chateaubriand, *Mémoires d'Outre-Tombe*

LIVRE PREMIER, CHAP. 6- Bibliothèque de la Pléiade, NRF

Comme Paul Féval :

... Si vous descendez de nuit La dernière côte de la route de Saint-Malo à Dol, entre Saint-Benoît-des-Ondes et Cancale, pour peu qu'il y ait un léger voile de brume sur le sol plat du Marais, vous ne savez de quel côté de la digue est la grève, de quel côté la terre ferme. A droite et à gauche, c'est la même immensité morne et muette. Nul mouvement de terrain n'indique la campagne habitée ; vous diriez que la route court entre deux grandes mers.

Où passe à présent le chemin, la mer roula ses flots rapides. Ce marais de Dol c'était une baie.

Et, chose merveilleuse, car ce pays est tout plein de miracles, avant d'être une baie, c'était une forêt sauvage !